

da

LE PROJET URBAIN : nouvelle vitrine de l'architecture ?

PARCOURS

Cartignies & Canonica

RÉALISATIONS

Zumthor

Coulon

BULLETIN D'ABONNEMENT



JE VOUS REMERCIE DE ME FAIRE PARVENIR « d'a » AUX CONDITIONS
D'ABONNEMENT CI-DESSOUS (TARIF 2008)

PRIX UNITAIRE : 9,50 EUROS

- 1 AN (9 NUMÉROS) : 82 EUROS TTC
- 1 AN (9 NUMÉROS) TARIF ÉTUDIANTS : 60 EUROS TTC
(JOINDRE CARTE)
- 1 AN (9 NUMÉROS) DOM-TOM / ÉTRANGER : 102 EUROS

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BULLETIN ACCOMPAGNÉ DE VOTRE
RÈGLEMENT À L'ORDRE DE SEA - SERVICE ABONNEMENTS,
1, PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS
Tél. : 01 48 24 08 97 - FAX : 01 42 47 00 76

SOCIÉTÉ :

NOM :

PRÉNOM :

VOUS ÊTES :

- ARCHITECTE SALARIÉ (ENTREPRISE)
- ARCHITECTE SALARIÉ (INSTITUTION)
- ARCHITECTE LIBÉRAL
- ARCHITECTE D'INTÉRIEUR / DESIGNER
- BUREAU D'ÉTUDES / INGÉNIEUR
- URBANISTE
- ENSEIGNANT
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
- AUTRE

ADRESSE.....

CODE POSTAL VILLE

TÉLÉPHONE FAX

E-MAIL

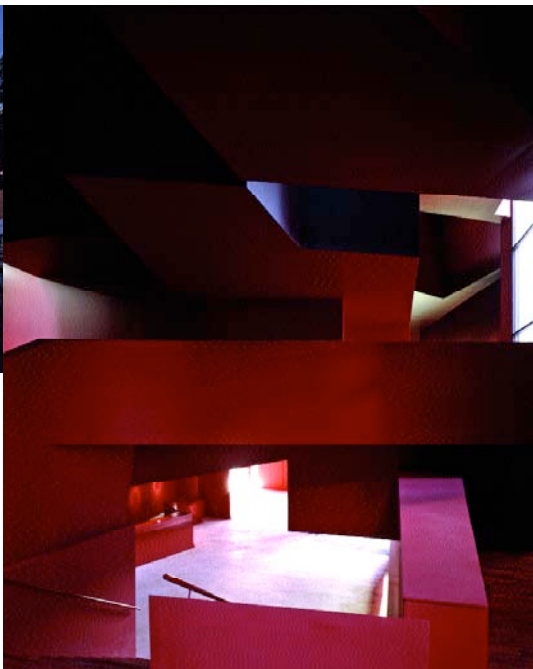
DA 171



SOMMAIRE N° 171

MAGAZINE

- > PHOTOGRAPHE
8 Frédéric Chaubin, « Archéologue du temps présent »
 - > PARCOURS
12 Alain Cartignies et Marie-José Canonica, « Une architecture mesurée »
 - > LIVRE
18 Au petit bonheur de l'architecture, à propos d'un livre d'Alain de Botton
 - > POINT DE VUE
20 À Richelieu, les oreilles d'âne du cardinal
 - > EXPOSITION
24 Lab-Labanque : les faux-monnayeurs de Béthune
 - > CONCOURS
26 Quatre propositions pour le quartier Austerlitz-Gare à Paris
 - > DESIGN
34 Trois pistes pour un développement durable
- ### DOSSIER
- > LE PROJET URBAIN :
NOUVELLE VITRINE DE L'ARCHITECTURE ?
38 La ville du projet urbain
42 L'île de Nantes : un projet manifeste ?



En couverture : musée Kolumba à Cologne,
Peter Zumthor arch. © Hélène Binet.
< Silo Vilgrain à Nancy, Alain Cartignies &
Marie-José Canonica arch. © Joseph Abram.
^ Musée Kolumba. © Hélène Binet.
> Centre dramatique national de Montreuil,
Dominique Coulon arch. © J.-M. Monthiers.

ÉDITORIAL

Légitimement, les lecteurs de la presse d'architecture attendent que celle-ci leur offre un regard critique sur ce qui se construit et son environnement. Or une architecture ne peut être située, analysée et interprétée qu'en s'appuyant sur des principes théoriques établis et dont la connaissance et le maniement sont globalement partagés. Ces conditions n'existent plus aujourd'hui ; on l'a assez répété : il n'y a plus d'écoles, d'idéologies ou de corpus d'outils méthodologiques qui s'imposent suffisamment pour fonder un socle commun. Sur ce champ de ruines fleurissent toutes ces architectures décomplexées qui empruntent joyeusement leurs atours à la gamme infinie diffusée par la société de consommation : mode, design, art, spectacle ou hybridations multiformes de l'image. Le patrimoine architectural de la modernité n'est pas oublié pour autant, quitte à le réduire au rang d'icône à réinterpréter. Cette situation ne rend l'architecture ni condamnable ni meilleure — on pourrait même penser qu'elle lui offre une liberté salutaire — mais elle tend à rendre vaine toute critique puisque tout paraît désormais possible.

Sans renoncer à une approche classique de la critique, d'a tente régulièrement d'aborder ces questionnements par d'autres voies. Alors que certains bâtiments ont su devenir des pièces majeures de l'échiquier politique et financier du développement urbain, que les qualités proprement architecturales de ces édifices s'effacent devant la valeur médiatique qu'ils sont susceptibles d'incarner, ne faut-il pas essayer de mieux comprendre la place qu'ils occupent dans ce processus et se demander ensuite comment cet environnement influe à son tour sur l'architecture ?

Le projet urbain est ainsi devenu depuis quelques années un argument significatif des politiques municipales. À court terme, sa réussite dépend davantage de son potentiel à attirer les investisseurs que de ses véritables qualités urbaines. L'impact visuel des architectures qui le composent revêt alors une importance capitale. Nouvel outil de marketing, ces bâtiments clinquants peuvent donner l'illusion d'une crédibilité retrouvée de l'architecte. N'en font-elles pas plutôt l'otage d'intérêts qui le dépassent ? ■

Emmanuel Caille

MARS 2008

- 48 Lyon Confluence, miroir déformant ?
- 52 Metz et Nancy : deux versions du TGV

RÉALISATIONS

- Peter Zumthor :
58 Chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf, Allemagne
- 62 Musée Kolumba, Cologne
- 70 Laura Padgett : le « processus naturel » de la pensée par images,
à propos des photographies de la maison de Peter Zumthor qui accompagnent
son livre, *Penser l'architecture*
- 74 Dominique Coulon : Centre dramatique national de Montreuil, Seine-Saint-Denis*

GUIDE

- 82 « L'architecte et la psychanalyse » : une lettre de Pierre Lajus
- 84 Les prix d'architecture de la Ville de Bordeaux
- 85 Deuxième édition de la Biennale d'architecture et de photographie
à La Cambre, Belgique
- 86 Livres, concours, petites annonces, produits utiles
- 90 Agenda

> AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO
« d'Architectures » n° 172 d'avril 2008

Nous suivrons le Parcours d'Agnès Lambot et Philippe Barré

Notre prochain dossier : Architecte, quels statuts pour une profession en mutation ?



RÉALISATIONS

^ De gauche à droite :
 Maison de Peter Zumthor. © Françoise Fromonot.
 Chapelle Saint-Nicolas-de-Flue. © David Lederer.
 Musée Kolumba. © Walter Mair.
 Centre dramatique national de Montreuil.
 © Jean-Marie Monthiers.

- 58 > PETER ZUMTHOR
- La chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf
 - Le musée Kolumba
 - Laura Padgett : le « processus naturel » de la pensée par images, à propos des photographies de la maison de Peter Zumthor accompagnant son livre, *Penser l'architecture*
- 74 > DOMINIQUE COULON
- Centre dramatique national de Montreuil

Chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, Wachendorf, Allemagne

Architecte : Peter Zumthor



^ Le monolithe de béton de la chapelle, dressé au sommet des champs.

V Construction de la chapelle : procédure de coulage du béton par lits de 50 centimètres d'épaisseur autour du tîpi en rondin de bois.



© Photos Pietro Savorelli

La petite chapelle Saint-Nicolas-de-Flue, située près du village de Wachendorf, à environ 50 kilomètres au sud de Cologne, est à l'opposé de l'exercice complexe et acrobatique du musée Kolumba. Elle est le fruit d'une rencontre entre le célèbre architecte suisse et un paysan de la région. Elle est l'occasion pour Peter Zumthor de montrer qu'il sait également faire beaucoup avec peu. La présence mystérieuse du monolithe de béton dans le paysage vallonné de la région de l'Eifel témoigne d'une histoire, celle de sa construction, dont les traces sont inscrites dans la forme et la matérialité de l'édifice.

Une stèle dressée verticalement apparaît au sommet d'un champ doucement incliné. Perçu d'abord comme un simple rectangle gris qui se détache sur un fond d'arbres, l'objet énigmatique révèle sa géométrie à facettes au fur et à mesure qu'on s'en rapproche. Cette mise à distance de la chapelle depuis le lieu où l'on est invité à laisser sa voiture est

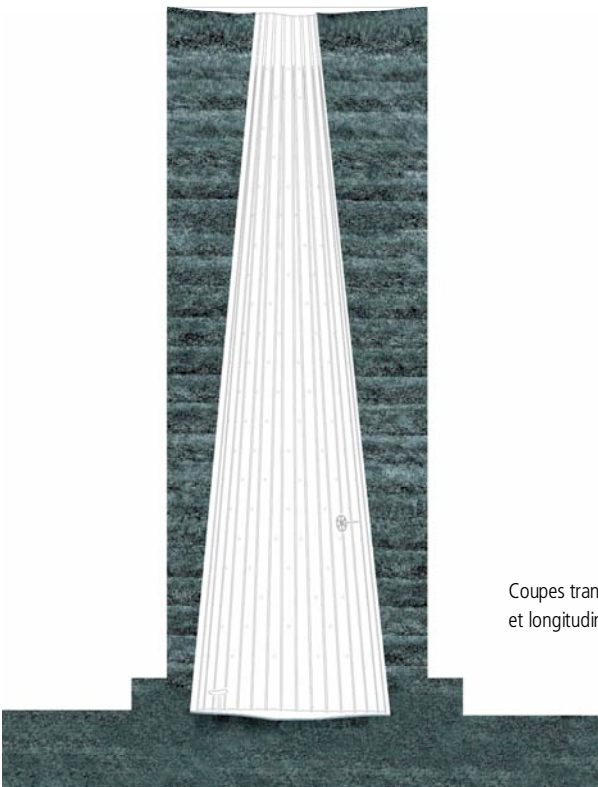
un élément déterminant du dispositif mis en place par Peter Zumthor pour permettre au promeneur d'apprécier progressivement la géométrie, l'échelle et la présence dans le paysage du monolithe de béton. En se rapprochant, la grande porte percée dans la face orientée à l'est révèle que l'objet n'est ni une sculpture, ni la pile d'un ouvrage d'art en cours de construction, et que l'on peut même s'y introduire. Par sa forme triangulaire, la porte suggère également qu'un ordre géométrique différent régit l'espace intérieur. Une marche de la hauteur d'un banc entoure le volume sur trois côtés : elle invite le visiteur à s'asseoir pour contempler le paysage, mais aussi à s'adosser aux parois de béton pour mieux en sentir la matière et l'échelle.

CONTRASTES

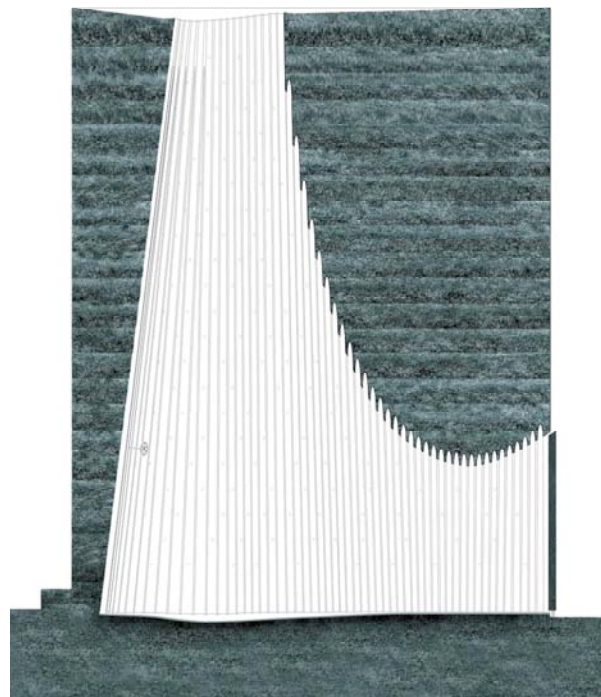
À l'ouverture de la lourde porte en acier qui pivote pour accéder à l'intérieur, apparaît une matière sombre et rugueuse, striée de lignes verticales convergeant dans l'obscurité. Au gré

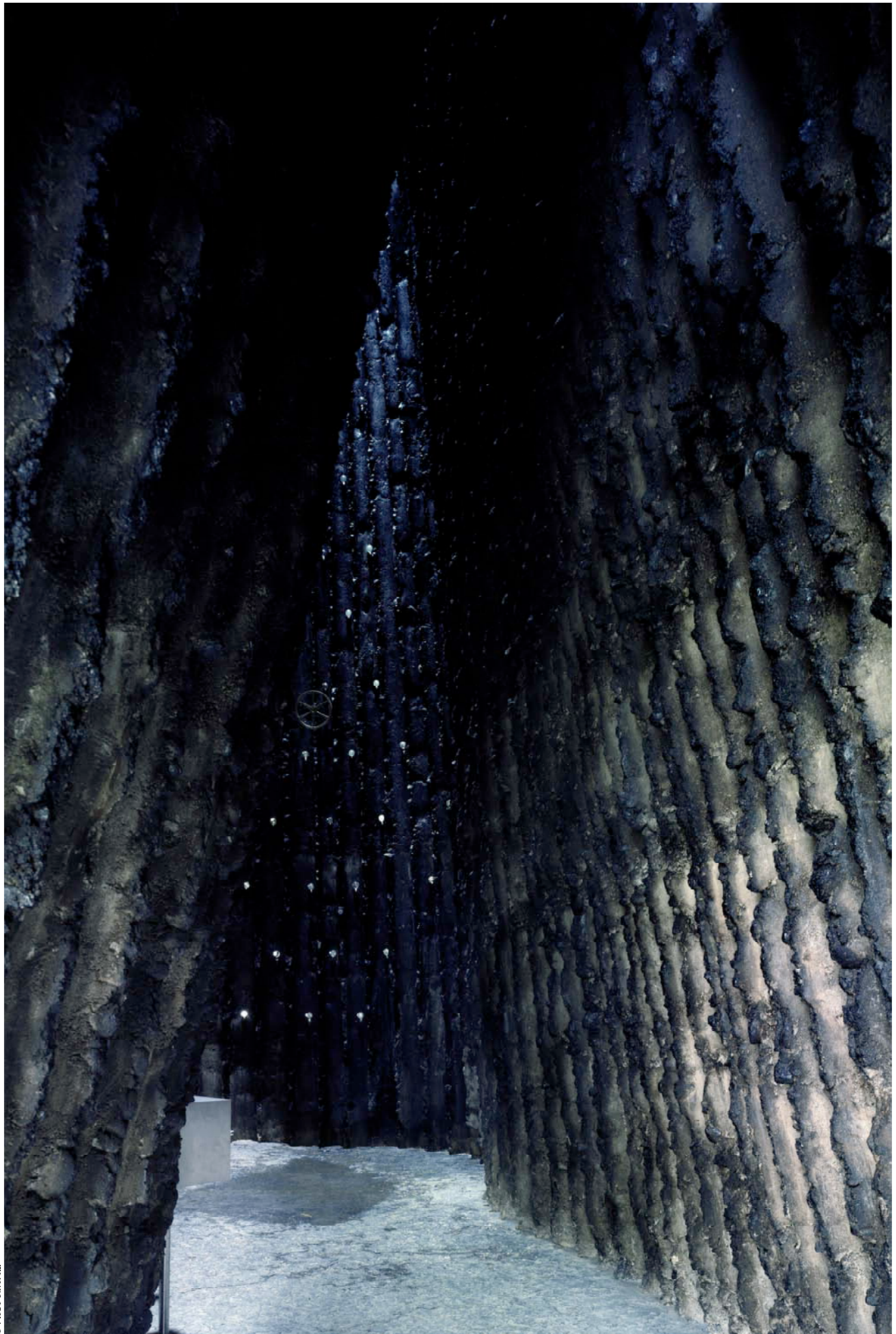


< La façade est.
 La forme en triangle
 de la porte d'entrée
 annonce la géométrie
 de l'espace intérieur.



Coupes transversale
 et longitudinale.







© Pietro Savorelli



© Pietro Savorelli



© David Leclerc

de la progression, l'espace étroit se dilate et s'étire progressivement pour former un espace ovoïde éclairé à son zénith. Les parois inclinées se rapprochent pour se rejoindre le long d'une ligne de faîtage qui suit une courbe asymptotique, couronnée à son sommet par un oculus. La surface des murs est constellée de points de lumière.

Le contraste entre la géométrie anguleuse de la stèle et l'espace sinusoidal qui l'habite est saisissant. Caverne par sa matérialité, le lieu évoque aussi une tente par sa forme en tipi. Zumthor avait déjà adopté un plan en forme de goutte pour sa chapelle Saint-Bénédict (1987-1989) construite dans les Grisons, au-dessus du village de Sumvitg, afin d'instaurer une relation dynamique entre le volume et la vallée lui faisant face. Mais alors qu'une magnifique structure en bois souligne la géométrie du plan de cette première chapelle et exalte la verticalité du volume, à Wachendorf, l'obscurité semble en dissoudre les limites. On est au sein même de la matière.

La chapelle est dédiée à saint Nicolas de Flue (1417-1487), appelé aussi frère Bruder (Bruder Klaus), un père de famille, conseiller municipal et juriste de la région d'Obwald en Suisse, qui décida de se retirer à la fin de sa vie dans une vallée proche pour devenir ermite, mystique et pacifiste, sans manger ni boire autre chose que la communion. Un banc, un bac rempli de sable servant de porte-bougies, une sculpture de la tête du saint, à peine visible dans la pénombre, et une petite roue en bronze fixée sur l'une des parois (qu'il utilisait comme diagramme de méditation) sont les seuls éléments occupant l'espace intérieur.

EMPREINTES

La chapelle a été commanditée par Hermann-Josef Scheidtweiler, un paysan de Wachendorf qui a décidé d'ériger un lieu de culte sur sa terre, comme un ex-voto en remerciement d'une vie riche et heureuse. Elle a été réalisée par la famille du paysan, des amis et des artisans de la région. Peter Zumthor, en raison des moyens limités du client, accepta une rémunération symbolique.

L'histoire de la construction de la chapelle est inscrite dans sa matérialité : 112 troncs d'épicéas, provenant d'une forêt proche, ont été

disposés côte à côte pour créer une sorte de tipi délimitant le volume intérieur de la chapelle. Un béton, constitué de graviers tirés d'une rivière voisine, de sable rouge et jaune et de ciment blanc, a été ensuite coulé en strates de 50 centimètres d'épaisseur, à raison d'une couche par jour durant vingt-quatre jours consécutifs, afin de former un volume de 12 mètres de hauteur autour du tipi. Puis un feu a été allumé à l'intérieur et a brûlé pendant trois semaines, desséchant ainsi progressivement les troncs pour leur permettre de se détacher du béton. Les fûts ont été alors évacués à l'aide d'une grue par l'ouverture en toiture. Les parois intérieures ont été à nouveau noircies au feu et le sol recouvert d'une fine couche d'un alliage de plomb et d'étain recyclé, coulé à la louche. Les 300 trous nécessaires au passage des tirants qui assuraient le maintien des banches durant le coulage du béton, ont été refermés à l'aide de bouchons en verre ; soufflés à la bouche par un artisan verrier des environs, ils créent une myriade de points lumineux à l'intérieur de la chapelle. Peter Zumthor n'aime pas les métaphores ; il pense que l'architecture ne peut parler que d'elle-même. La qualité de son ouvrage réside dans le mystère qui surgit de cette fusion des deux types historiques de l'ermitage – cabane et grotte –, ainsi que des deux archétypes fondamentaux de l'architecture, dont les caractéristiques opposées inspirent à la fois la forme et la matérialité de la chapelle. L'image même de l'ermite, qui se retire pour mener une vie solitaire à l'écart du monde, n'est pas sans évoquer la personnalité de l'architecte suisse, qui a toujours refusé le *star system* international et n'a pas voulu sacrifier à son succès professionnel sa vie et son travail dans le calme et la solitude des montagnes. ■

[MAÎTRE D'OUVRAGE : HERMANN-JOSEF SCHEIDTWEILER — MAÎTRE D'ŒUVRE : PETER ZUMTHOR, ASSISTÉ DE RAINER WEITSCHIES, MICHAEL HEMMI, FRANK FURRER, PAVLINA LUCAS ET ROSA GONCALVES ; INGÉNIEURS, JÜRIG BUCHLI ET CLAUS JUNG — GROS ŒUVRE : ALEXANDER MAHLBERG, ASSISTÉ DE HANS JOACHIM ENGLER — SOL EN PLOMB : MIROSLAV ET DAGMAR STRANSKY — SERRURERIE : WILLI MÜLLER ET MICHAEL HAMACHER — BANC : MARKUS RESSMANN — ROUE EN BRONZE : MIROSLAV STRANSKY — BOULES DE VERRE : EISCH GLASSWORKS — SCULPTURE : HANS JOSEPHSOHN — CALENDRIER : GROS ŒUVRE, OCTOBRE 2005-SEPTEMBRE 2006 ; CONSÉCRATION, MAI 2007]

< Page de gauche : l'intérieur de la chapelle depuis l'entrée, à la fois caverne par sa matérialité et tente par sa forme.
< Ci-contre, de haut en bas : la goutte de lumière de l'oculus. Vue de l'intérieur vers l'entrée. L'empreinte laissée par les troncs d'épicéas sur les parois en béton.